

Puis, dans le même article, cette assertion très inexacte : " *Preuve, M. Lincoln, qui, dans sa jeunesse n'était qu'un pauvre ouvrier et un fendeur de pieux... etc.* " qui pourrait faire croire que l'honnête Abe n'était au début qu'un bûcheron. Tandis que la vérité, croyons nous, est : que l'avocat, déjà distingué, ayant acheté la résidence de Springfield, s'amusa, pour se délasser des fatigues du barreau, à entourer lui-même sa propriété de barrières qu'il avait, toujours pour son plaisir, façonnées lui-même la hache à la main. Chacun prend son plaisir où il le trouve. Et votre serviteur (qui n'en a point d'autres à son service), étant souvent, au grand désespoir de son propriétaire, qui prétend que cela lui abîme ses plafonds, obligé de fendre, dans son office, son bois pour allumer son poêle, n'est pas plus ni moins bûcheron, que feu le Président des Etats-Unis.

Seulement, comme un peu de *hombug* (je ne sais si nous orthographions bien le mot) ne fait pas mal chez nos bons voisins les *Yankees*, les partisans *black-republicans* ne manquèrent pas d'amplifier le fait, et voilà pourquoi les *wide awakes* promenaient à la lueur des torches, leur banderolles de calicot avec cette inscription : *Honest Abe Rail splitter*. De même que *BELL* était représenté par une cloche, non parcequ'il en avait fondu, mais parce que son nom prêtait assez au calembourg. Voilà une raison politique au moins—*DOUGLASS*, lui, avait été intitulé : " *The little giant* " Jeu de mots volé à un ministre de *LOUIS-PHILIPPE* : *M. THIERS* surnommé toujours pour des raisons politiques de la plus haute importance : " le plus petit des grands hommes. "

A cette époque où la végétation se développe à peine et où les arbres ne montrent pas encore de bourgeons, on a constaté, phénomène assez étrange, la naissance de trois feuilles. Que disons-nous, trois ?—Quatre feuilles !

La première c'est... " *le Journal de Lévis* ", elle paraît bien constituée, pleine de vigueur et vivace. Nous pensons, quoique nos connaissances botaniques soient absolument nulles, que l'automne ne lui sera pas défavorable et que les malades, qui s'en vont avec la chute des feuilles, vivront longtemps s'ils attendent que celle-ci soit tombée.

La seconde est l'*Echo du Richelieu*, à peine éclos du bouton, on ne peut juger encore de sa vitalité.

La Troisième, le *Journal de la Milice* que nous ne connaissons que de réputation.

Quand à la quatrième famille, c'est... bah ! pourquoi hésiter ? C'est l'*Echo des imbéciles*. Nous nous la sommes procurée, mais comme elle ne vous concerne en rien, chers abonnés, nous ne vous en parlerons pas. Nous la classons parmi les espèces vénéneuses.

Nous apprenons à l'instant que des comités s'assemblent de tous côtés pour venir en aide aux inondés, et que Monsieur C. Lavallée, assisté de la plupart des artistes Montréalais, M. M. Smith, Trottier, et J. Boucher s'est proposé pour organiser un concert au profit des victimes. Il n'est pas douteux que la recette sera proportionnée à la grandeur du désastre.

Puisque nous entamons le chapitre *Concert* pourquoi ne nous ferions-nous pas part d'une assez jolie

Boutade de M. Max Maretzec, le directeur de l'académie de musique de New-York.

On répétait, pour une représentation à son bénéfice, mardi dernier, le grand opéra de *Polinto* de *DONIZETTI*.

M. Maretzec assistait à la répétition générale, et, pendant qu'on chantait un *chœur de sortie*, il observait attentivement l'orchestre,—son orchestre puisqu'il le paye. Il avisa un pauvre diable de Français, second corniste dans son établissement, qui ne soufflait pas dans son instrument, et paraissait bayer aux corneilles. Il s'élança vers lui avec une telle impétuosité, que la répétition en fut interrompue.

—Que faites-vous donc là, toi ?

M. Maretzec est familier avec les gens qu'il paye, surtout avec les gens qu'il paye peu.

—Moi Monsieur ? dit l'artiste stupéfait.

—Oui toi ! Pourquoi ne jouez-vous pas comme les autres ?

—Mais, Monsieur, je compte des pauses.

—Est-ce que tu crois que je vous donne cent-soixante dollars par an pour compter les pauses ? Travaillez paresseux.

Voulez-vous d'un mot que nous avons entendu (de nos propres oreilles, dirait un journal sérieux, qui chérit le pléonasmé) ?

Le voici : " Joe. P\*\*\* était appelé en témoignage pour une affaire dont une vache était le pivot. Nous ne vous raconterons pas les détails de la cause, d'un intérêt médiocre du reste. Notre Jéo, fier de son importance s'était préparé longtemps à l'avance un petit *speech* à effet qu'il comptait débiter à la cour. Mais questionné par un avocat, transquestionné par un autre, il n'avait pas réussi à trouver le joint pour placer son allocution. Le juge venait de lui ordonner de se retirer, la justice en ayant extrait tout ce qu'elle désirait savoir, lorsque Joe tentant un dernier effort, s'écria : " Arrêtez un p'tit brin votre Honneur. Sous mon *PARJURE*, j'ons encore une p'tite oraison à vous faire !!! "

Il eut la douleur de se voir expulsé sans avoir été entendu.

JACQUOT DU PERCHOIR.

LES LINGOTS D'OR.

Riches ! apprenez les merveilles  
Du prince des Nécromanciens !  
Tremblez, pour le fruit de vos veilles,  
O vous ! qui possédez des biens !  
Plus de gueux ! que chacun le sache,  
Car l'empereur Napoléon  
N'a qu'à vouloir par sa moustache,  
Pour faire de l'or, nous dit-on ! !

Par la vertu de sa baguette,  
Le monde est sans dessus-dessous.  
Rotschild fait piteuse binette  
Ses louis seront des gros sous !  
Plus de travail ! plus de souffrance.  
Les peuples se donnent la main,  
Pour boire ses bons vins, la France  
Invite tout le genre humain !

Ils vont en réalité cueillir des bras et des jambes, des gerbes et des membres de corps morts.

Ah ! oui, parlons-en des héros, de la guerre : deux voisins, potentats plus ou moins animés d'un noble amour pour la gloire, où s'ennuyant—font choix d'une grande plaine ; là, les épis commençaient à rouler sous le vent comme une mer féconde ; là s'élevaient les chaumières des paysans qui ont semé ces épis, et qui les regardaient onduler avec joie et orgueil.

" Nous allons jouer, disent les héros, nettoyez le tapis vert de ces chaumières et de ses paysans. "

Puis chacun range, sur les épis écrasés, cent mille, deux cent mille hommes, enlevés à leurs familles ; bien alignés, droits, raides comme des quilles.

Aux boules maintenant !

On charge les canons, et chaque héros tire ou plutôt fait tirer,—ce serait fatigant et on pourrait se faire mal aux doigts.—Il vient un moment où on déclare la partie finie ; on compte les quilles abattues, on fait des tas de cadavres mutilés et de membres éparpillés.

" Voyons, mon cousin, je vous ai abattu 30,000 hommes, 2,000 bras et 3,000 jambes. Vous ne m'a-

En politique, j'imagine  
Que John Bull va se tenir coi  
Ne pouvant plus dans la machine  
Comme autrefois mettre son doigt.  
Adieu la conquête facile  
Que tu payais de ton trésor !  
Enfoncé par un plus habile,  
Pleure ami sur ton coffre-fort !

Désormais vous ne verrez guères  
De malheureux jouets du sort ;  
Pas plus de pauvres que de guerres,  
Un alchimiste a fait de l'or !!!  
Mais il faut qu'ici je m'arrête  
Pour tout vous dire en peu de mots :  
J'ai lu cela dans la gazette.....  
Sont-ils Blagueurs, hein ! ces journaux !

EN ATTENDANT

Le salon joyeux et désert,  
Une guitare—Un gant de femme,  
Des fleurs qu'un doux parfum proclame  
Là sur le divan pourpre et vert,  
Mes rimes dans l'album ouvert !!

Ce ruban bleu !.....—des broderies  
Eparses autour du métier,  
Mon cœur plein d'images chéries.....  
Et pour rompre mes rêveries,  
Un pas qui descend l'escalier.

CHARLES EDOUARD.

SILHOUETTE.

LES GENS QUI VEULENT FAIRE LEUR EFFET.

Voici maintenant le grand travers moderne : *Tou-voir faire son effet*.

Les vices sont de l'essence même de l'humanité. Ils sont immuables. Les ridicules seuls changent, se transforment et donnent, à chaque époque, une physiologie particulière.

Les ridicules seuls offrent un intérêt réel à l'observation.

Le monsieur qui veut faire son effet est bien de notre temps. Il est arrivé avec la prépondérance de la bourgeoisie et a prospéré avec elle. Tant et si bien qu'aujourd'hui, il n'est si mince avorton, ou croquant si menu, qui ne cherche à faire son effet.

Je prévois une objection.

Alcibiade et Erostrate ne rentrent pas dans notre cadre. Ils appartiennent à un travers d'un ordre bien autrement élevé ; Alcibiade et Erostrate voulaient faire parler d'eux. Nous traiterons plus tard du monsieur qui veut faire parler de lui.

Vouloir occuper le monde de sa personnalité, de son nom, de ses gestes, c'est une ambition louable en somme, et souvent productive en excellents résultats ; et, dans l'espèce, les moyens seuls étaient blâmables. Le monsieur qui veut faire son effet n'a pas les vues si hautes. Il ne cherche pas à être célèbre ni même à être connu. Faire retourner les passants, attirer leur attention fugitive d'une façon quelconque, cela suffit à sa mesquine vanité ! C'est dans les choses puériles qu'il s'exerce.....

Voyez-moi ce grand dadais qui passe à cheval, de trois à cinq heures dans la rue Notre-Dame. Il ne monte pas à cheval pour le plaisir de monter à cheval,

LA CUISINE DE LA GLOIRE.

Parlons des héros, parlons de la guerre !

Il y a deux sortes de guerre. L'une est sainte, c'est celle qui se fait pour l'indépendance, pour la liberté, pour la défense du foyer, de la famille. A cette guerre, les femmes envoient leurs maris, les mères leurs fils, les jeunes filles leurs fiancés et leurs pères.

Mais il est une autre guerre,—la plus odieuse la plus grotesque, la plus ridicule des folies humaines,—Celle-ci a pour mobile une vanité bête et féroce qu'on est convenu d'appeler l'amour de la gloire.

Les fous furieux qui la font, se décorent du titre de conquérants ; — les fous idiots qui laissent faire se laissent appeler " braves compagnons. " En vérité, compagnons pour recevoir les coups.

On donne à ces actes de rage insensés des noms gracieux, champêtres ; ces gens vont : *cueillir des lauriers, moissonner des palmes*, comme les filles vont aux champs cueillir des Bluets.

vez abattu que 28,000 hommes, 1,500 bras, et 2,500 jambes. Je suis vainqueur, donnez-moi l'argent, les chaumières et les habits des parents de ceux qui sont morts.

" Et embrassons nous, mon cousin, la paix est faite. à une autre fois, votre revanche.

" Je vous quitte pour passer sous les arcs de triomphe que mon peuple m'élève.

" Aime bien qui est bien chatié ! "

A. K.

MADAME J. HONE,  
GAUFFRAGE FRANÇAIS.  
Rue Bleury 22.

MAISON ANGLO CANADIENNE,  
213, RUE MCGILL, MONTREAL.

TURGEON ET FRERE,  
MAROCHANDS TAILLEURS.